

Adrien ! C'est toi ?
Auteur: Yves BILLOT billot.yves@neuf.fr
Comédie

Décors : Pièce de vie d'une maison de campagne, avec un escalier donnant sur des chambres, une porte fenêtre doit donner sur une allée de jardin, enfin une dernière porte donne sur l'office.

Costume : Fin des années 80, en campagne.

Marie :

La quarantaine, maintenant que son mari est mort, elle compte bien profiter de la vie et voyager. Il est vrai que les 20 années de vie commune avec Adrien n'ont pas été très heureuses ! A présent elle souhaite s'occuper d'elle. Nouvelles toilette, voyages, nouvelle décoration intérieure sont au programme.

Adrien :

La quarantaine, Epoux de Marie, il a passé toutes ces années à travailler sans relâche au détriment de son couple. Il a négligé sa femme et la vie de couple est très vite devenue un enfer.

Karine :

Veuve depuis 5 ans, Karine travaille pour l'exploitation agricole depuis plus de 10 ans, elle s'occupe des tâches ménagères et passe beaucoup de temps chez Adrien et Marie qui sont un peu sa seconde famille. Elle n'a pas d'enfant, elle est très dévouée et attentionnée.

Lucette et Béatrice :

Environ 22 et 24 ans, ce sont les filles de Marie et d'Adrien. Elles vivent à Paris, elles sont mondaines, pédantes et si après le décès d'Adrien elles reviennent chez leur mère, ce n'est que dans un seul but, l'argent. Elles comptent bien profiter du départ de leur père pour récupérer tout les biens.

Alain :

La quarantaine, C'est le pharmacien du village et l'ami d'enfance de Marie, il souhaite en tout bien tout honneur, par sa présence, venir en aide à Marie.

Le Docteur SIMON :

La soixantaine, c'est le médecin de la famille. Il connaît très bien Marie et surtout son caractère.

Le Curé GABRIEL :

La soixantaine, curé pas très catholique, il s'occupe d'un peu trop près de ses ouailles, notamment de la femme du boucher.

Bastien :

La quarantaine, c'est un ami d'Adrien. Il s'occupe d'une agence de voyage.

Suzanne :

C'est la bouchère, la cinquantaine, elle est amoureuse du Père GABRIEL.

Comédie pour tout public.

Résumé :

Nous sommes dans un petit village de campagne, fin années 80. Après 20 ans de vie commune, Marie, vient de perdre son mari Adrien. A la surprise de son entourage, elle ne montre aucune tristesse, bien au contraire ! De l'au-delà, Adrien, compte bien lui donner une leçon, et lui rendre la vie insupportable. Comment cette veuve, trop joyeuse, va-t-elle se débarrasser de son fantôme de mari ?

Ce texte est protégé par les droits d'auteur

(Enregistrement n°265438).

En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir
L'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès
De l'organisme qui gère ses droits par exemple la SACD (Société des
Auteurs et Compositeurs dramatiques) pour la France et dans tous pays
Francophones.

Pour les textes qui sont protégés et déposés à la SACD, celle-ci
Peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation
De jouer n'a pas été obtenue par vous ou par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs
Homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et
Vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.
D'ailleurs vous pouvez, dans certain cas, obtenir des réductions, si
Vous demandez les autorisations en amont.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,
MJC, festival, etc.) Doit s'acquitter aussi des droits d'auteur et la
Troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non
Respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre
Autres) pour la troupe et pour la structure de représentation ou la
Société de production. Ceci n'est pas une recommandation, mais
Une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Acte I

(Adrien et Marie ont terminé de dîner, Karine débarrasse la table)

Marie : *(Adrien se lève et va lire son journal dans le fauteuil, Marie est visiblement excédée par son comportement)* Ta journée s'est bien passée ?

(Pas de réponse d'Adrien)

Karine : *(Sentant que Marie va exploser)* Marie, que voulez-vous que je prépare à déjeuner, pour demain ?

Marie : *(Un ton plus haut)* Je t'ai posé une question ! Comment ta journée s'est passée ?

Adrien : *(Sans la regarder)* Elle s'est passée ! Je n'ai rien d'autre à dire !

Marie : Pourquoi es-tu rentré si tard ce soir ? Comme tous les soirs d'ailleurs !

Adrien : Beaucoup de choses à faire ! Voilà pourquoi !

Karine : *(Voulant calmer la situation)* Je pourrai vous préparer des brocolis, ou un chou farci ?

Marie : Et demain tu pourras rentrer plus tôt, pour m'accompagner en ville.....

Adrien : Je n'aurai pas le temps !

Karine : *(Voulant calmer la situation)* Ou bien des tomates farcies avec un bon rôti de porc !

Marie : Tu n'as jamais le temps pour moi !

Adrien : *(Se lève le journal en main)* Je n'ai pas que ça à faire, accompagner madame faire ses courses !

Marie : A part mettre les pieds sous la table, *(Arrachant et Jetant le journal au sol)* lire ton journal et travailler ! Il y a rien d'autre qui t'intéresse !

Adrien : *(Ramasse son journal)* C'est vrai ! Mais au moins nous ne manquons de rien !

Marie : Parle pour toi ! Moi je manque d'attention et d'amour *(Elle se met à pleurer)*

Karine : *(Penaude)* Je vais peut être faire des pâtes moi !

Adrien : Arrête de te plaindre ! Tu as tout le confort que tu veux ! C'est l'essentiel non ?

Marie : Non ! Je veux aussi que tu t'occupes de moi, tu me négliges !

Adrien : *(dédaigneux)* Pff ! Tu dis n'importe quoi !

Marie : *(Hors d'elle)* Comment oses-tu ! Je me suis achetée une nouvelle robe, rien que pour toi ! Tu ne l'as même pas remarquée ! *(Elle pleure)*

Adrien : Encore de l'argent envoyé par les fenêtres !

Karine : *(Penaude)* Ou des patates ?

Marie : *(Hors d'elle)* Tu es ignoble ! Comment ais-je pu t'épouser ?

Adrien : *(Se tenant la poitrine)* Marie, ça va pas je.... Je me sens..... *(Il s'écroule)*

Karine : (*Alarmée, allant vers Adrien*) Mon Dieu Marie, vite, il faut appeler le docteur ...vite !

Marie : (*Ne bougeant pas*) Il joue la comédie !

Karine : Enfin Marie, c'est peut être grave !

Marie : Bien fait pour lui, il n'avait pas à s'énerver comme ça !

Karine : (*Se précipitant au téléphone*) Allo Docteur Simon ?.... Oui c'est Karine, venez viteC'est Monsieur Adrien.....il a eu un malaise, il est inconscient ! (*Elle raccroche*) Il arrive ! Une chance qu'il habite à 3 pâtés de maisons !

Marie : (*Moqueuse*) Si ça se trouve, quand le docteur sera là, il sera debout, frais comme un gardon !

Karine : J'espère, mais j'en doute !

Marie : (*Moqueuse*) T'es toubib toi ?

Karine : Non ! Mais je suis certaine, que c'est très grave, j'ai un pressentiment !

Marie : (*Ne voulant toujours pas s'approcher d'Adrien, mais jetant un œil*) Mais non, il est costaud, il joue son intéressant!

Karine : Je vous dis que c'est grave ! Monsieur Adrien ! Réveillez-vous (*Elle lui tapote le visage*) Mon Dieu il ne bouge pas, il ne va pas bien du tout !

Marie : (*Moqueuse*) Et ben au moins ! Demain, je pourrai aller en ville tranquillement !

Karine : Comment pouvez-vous parler ainsi ? Monsieur Adrien est sur le point de mourir et....

Marie : (*Moqueuse*) Et ça me fera des vacances !

(*Karine pleure*)

Marie : (*Se penchant sur Adrien et soulevant le bras qui retombe*) C'est vrai qu'il n'a pas l'air d'avoir la grande forme !

Karine : Mon Dieu ! Vous plaisanter en un moment pareil ?

Marie : Et bien, sur sa pierre, comme épitaphe on gravera, quand je vous disais que je n'allais pas bien !

(*Le docteur Simon entre*)

Karine : Vite Docteur, par ici ! Il s'est effondré, comme ça, d'un seul coup, alors qu'il discutait avec madame Marie !

Marie : Nous ne discussions pas, nous nous engueulions, comme tous les soirs !

Docteur Simon : (*Se précipitant vers Adrien*) Il s'est plaint avant de tomber ?

Karine : Il a porté la main sur sa poitrine et plus rien !

Marie : Silence radio !

Docteur Simon : (*Se penchant sur Adrien*) Je crains que ce soit très grave ! Karine, accompagnez Marie dans sa chambre, je vais m'occuper de lui.

(*Marie et Karine montent, scène noire*)

(*3 jours plus tard*)

Marie : (*Marie et Karine entrent, Marie enlevant son manteau*) Et bien ! Voila une bonne chose de faite!

Karine : (*Enlevant son manteau*) Ce pauvre monsieur Adrien nous a quitté il y 3 jours, vous venez de l'enterrer, comment pouvez-vous parler ainsi ?

Marie : (*s'asseyant*) Prépare-moi un café au lieu de me poser ce genre de question ! Aussi stupide que le bipède qui m'a servi d'époux pendant 20 ans !

Karine : (*Sortant son mouchoir*) Avec mon Gérard, ce n'était pas le grand bonheur, mais quand il est mort ! Je n'ai jamais eu de mauvaises pensées à son égard.

Marie : Ton mari devait être beaucoup plus gentil et attentionné qu'Adrien, crois-moi ! J'avais le champion du monde des pénibles !

Karine : (*S'affaire à préparer le café*) Oh ! Je suis si peinée et si choquée de vous entendre parler ainsi ! Monsieur Adrien n'était pas stupide et pénible !

Marie : (*Rigolant*) Tu as raison ! Il était également avare, égoïste, peut-être même infidèle et

Karine : Tout ça ? Ce n'est pas possible !

Marie : (*Rigolant*) Eh oui ! Tiens, Il faudrait que je m'amuse à faire la liste de ses défauts !

(*On sonne, Karine va ouvrir, Alain entre, Marie se lève et va à sa rencontre, ils se font la bise*)

Alain : Pardonne-moi Marie, mais je n'ai pas pu me rendre au cimetière à temps ! Il y a toujours un monde fou à la pharmacie le samedi, de plus mon assistante est en congés, vraiment je suis désolé !

Marie : Tu n'as rien raté ! Tu parles d'un spectacle !

Alain : Enfin Marie ! Comment peux-tu parler ainsi...

Marie : Je dis ce que je pense !

Karine : Je lui ai fait la même remarque monsieur Alain, mais rien à faire elle est bornée.

Marie : Karine, au lieu de me dire ce que je dois penser, vas plutôt cueillir des fleurs dans le jardin, il est grand temps d'égayer cette maison, il faudra retirer ces bibelots ridicules, et surtout cette photo ! (*Montrant la photo de mariage*) Non mais regardez-moi cette tête d'abrutis !

Alain : Mais c'était quand même ton mari, Marie.

Marie : Tiens c'est marrant ça, ton mari Marie ! Oui ! Je me demande encore après vingt ans qu'est-ce qu'il m'a pris ! D'aller devant le maire accrochée à son bras comme une moule à son rocher !

(*Karine sort pour aller couper les fleurs*)

Alain : Nous nous connaissons depuis plus de trente ans, nous avons usé les mêmes bancs d'école ! Quand tu t'es mariée, tu étais heureuse non ?

Marie : Oui c'est vrai, au début j'étais heureuse !

Alain : Et bien alors ?

Marie : Alors ça n'a duré que quelques mois.

Alain : Que s'est-t-il passé ensuite ?

Marie : Très vite, il n'a pensé qu'à son travail ! Il partait très tôt, rentrait très tard, bref, il ne s'occupait pas de moi. Oh puis..... Je n'ai pas envie d'en parler !

Alain : Comme tu voudras ! Quels sont tes projets à présent ?

Marie : Oublier ces trop longues années et profiter de la vie SEULE !

Alain : Mais Béatrice et Lucette ?

Marie : Parlons en des filles, elles venaient nous voir qu'une ou deux fois par an !

Alain : Alors, tu vas pouvoir aller à Paris pour passer plus de temps avec elles !

Marie : Je n'en n'ai aucune envie, non, je vais VOYAGER à travers le monde.

Alain : *(rires)* Il faudrait déjà que tu commences par visiter la France !

Marie : Tu as raison ! *(rires)* Je devrai déjà commencer par le département ! En 20 ans cette andouille ne m'a pas emmené plus loin que chez sa mère qui habite à 15 kilomètres d'ici.

Alain : *(rires)* Effectivement tu as pas mal de retard à rattraper ! Bon allé, je dois me sauver ! Christine doit m'attendre ! Elle va encore râler !

Marie : Merci quand même d'être passé ! *(Ils se font la bise et Alain sort)*

(Marie s'assoit et boit son café, elle est visiblement détendu et souriante)

Voix Adrien : « Alors te voila enfin débarrassée ? »

(Marie recrache son café, elle se lève affolée regardant dans toute la pièce)

Marie : Qui a parlé ?

(Elle regarde le contenu de son café)

Marie : Voilà que je me prends pour Jeanne d'Arc ! Il manquait plus que ça !

(Elle continue à boire son café, Karine entre avec des fleurs)

Karine : J'espère qu'elles sont à votre goût ?

Marie : *(Les prenant pour les mettre dans un vase)* ! Elles sont superbes, enfin de la couleur dans cette pièce. Dis Karine, heu... c'est toi qui as voulu me faire une petite blague avant d'entrer ?

Karine : *(Enlevant les bibelots et la photo)* Une blague, comment cela ?

Marie : Avant d'entrer avec tes fleurs, tu n'as pas dit « Te voila enfin débarrassée » !

Karine : Ben non Marie... vous avez entendu...

Marie : Non... *(En riant)* Non ce doit être l'émotion!

Karine : L'émotion ?

Marie : Enfin je veux dire le soulagement ! *(En riant)* Allé, maintenant nous allons faire le tour de toutes les pièces ! Et faire le tri !

Marie : *(Montrant des bibelots)* Ça, ça....et ça.

Karine : Poubelle ? C'est dommage !

Marie : Si tu veux les emporter, tant que je ne les vois plus ici ! À ta guise !

Karine : *(Regardant par la fenêtre et riant)* Marie ! Vous avez de la visite !

Marie : Ne me dit pas que c'est.....

Karine : *(Rigolarde)* Oui c'est lui!

Marie : Dis lui que je ne suis pas là....

Karine : Il sait très bien que vous êtes là.....il nous a suivi depuis le cimetière.

Marie : *(Regardant par la fenêtre et riant)* Non mais regarde moi cette dégaine ! Dis lui que je suis trop peinée, que ce n'est pas le moment et puis je le connais pas ce bonhomme.

Karine : *(Rigolarde)* C'est ce que vous lui avez déjà dit après l'église.....il est têtu l'animal. Ça y est, il arrive à la porte.

(Marie s'assoit et prend son mouchoir faisant semblant de pleurer, Bastien entre, et vient directement se mettre à genoux devant Marie)

Bastien : *(Tendant un bouquet de fleurs)* Oh Marie si tu savais....

Marie : Tout le mal que l'on t'a fait ?

Bastien : *(L'air ahuri)* Hein ?

Marie : Oh des fleurs ! Si on avait su.

Bastien : *(L'air ahuri)* Comment ?

Marie : Non rien !

Bastien : Marie, maintenant que vous êtes libre, puis-je espérer.....

Karine : *(Rigolarde)* Têtu et rapide l'animal.

Marie : C'est peut-être un peu prématuré Bastien, ne pensez-vous pas ?

Bastien : Je sais, mais cela fait plus de vingt ans que je vous aime en secret....alors maintenant que vous êtes seule, je veux être le premier...

Marie : Le premier ?

Bastien : Oui, le premier, il y a 20 ans, Adrien a été plus rapide que moi, c'est moi qui devait vous emmener au bal, sur ma mobylette, vous vous rappelez ?

Marie : Non ! D'abord Adrien avait une voiture et en plus ce soir là, il pleuvait comme vache qui pisse.

Bastien : Mais aujourd'hui je suis là, vous pouvez compter sur moi et malgré ces longues années, mon amour est intact. Marie, je vous donne mon cœur et tous mes biens, j'ai une grande exploitation, tout sera à vous.

Marie : Mais.....enfin je ne me rappelle pas de vous, et je viens à peine d'enterrer mon pauvre et cher Adrien !

(Karine tousse)

Marie : Pardon !

Karine : *(se retenant de rire)* C'est la Margueritte, je suis allergique!

Bastien : Puis-je au moins espérer ma tendre, ma douce....

Marie : *(Raccompagnant Bastien vers la porte)* Bon, nous verrons ça. *(Bastien sort)*

Karine : Dites donc, il est vraiment amoureux !

Marie : *(Riant)* Oui, mais moi pas et je te répète que je ne le connais pas !

Karine : C'est vrai qu'en le voyant, il faut en avoir envie....et ses lunettes à triple foyers !

Marie : *(Riant)* Il ne doit pas voir deux sur un bourriquot ! C'est plus des lunettes qu'il lui faut, c'est un chien !

Karine : Oh Marie, nous sommes là, à rire alors que ce pauvre Adrien !

Marie : Ah ! Tu ne vas pas recommencer ! Adrien est bien où il est ! Aller, Hop, rangement !

(Elles quittent la scène. C'est le midi, Marie déjeune tranquillement en écoutant de la musique et en feuilletant un magazine de mode)

Marie : Hum ! Sympa cette petite robe ! Du 38 ça devrait m'aller !

Voix Adrien : « Tu es trop grosse pour du 38 »

Marie : *(Se lève d'un bond, arrête la musique et va ouvrir la porte d'entrée. Personne)* Qui a dit ça ? *(Pas de réponse)* Enfin je ne suis pas folle ! J'ai bien entendu « Tu es trop grosse pour du 38 » C'est peut-être la voix de ma conscience! *(Elle regarde le catalogue)* ! Elle n'y connaît rien, je ne suis pas trop grosse pour du 38 !

(On sonne à la porte, Marie fait un bond et va ouvrir. C'est Karine)

Karine : Je vous ai apporté des fruits, des pêches!

Marie : C'est gentil Karine ! *(Montrant la robe dans le magazine)* Regarde comme elle est belle cette petite robe ! En plus, elle est un peu échancrée.

Karine : Ah oui ! Carrément échancrée.

Marie : Je vais la commander, en 38 !

Karine : « Vous êtes trop grosse pour du 38 »

Marie : *(Se lève en colère)* Tu ne va pas t'y mettre toi aussi !

Voix Adrien : « Tu vois j'avais raison ! »

Marie : *(Secouant Karine)* Ah ! Je ne suis pas folle ! Tu as entendu toi aussi, hein ?

Karine : *(Affolée)* Entendu quoi ?

Marie : Cette voix qui vient de dire « Tu vois j'avais raison ! »

Karine : Mais non Marie c'est moi qui ai dit « Vous êtes trop grosse pour du 38 »

Marie : Merci ! Ce n'est pas la peine de le répéter ! Mais après la voix a dit « Tu vois j'avais raison ! »

Karine : Oui, j'avais raison! Enfin, vous êtes certaine d'avoir entendu une voix ?

Marie : *(S'asseyant effondrée)* Oui absolument et le pire...

Karine : Le pire ?

Marie : C'était la voix d'Adrien !

Karine : La voix d'Adrien ? Mais grand Dieu c'est impossible ! Il mort....

Marie : Têtu comme il était, il serait bien capable de ressusciter!

Karine : En parlant de résurrection ! Vous n'avez rien remarqué, au cimetière ? La Josette, elle est allée sur la tombe de son mari !

Marie : Oui, comme tous les samedis! Et alors ?

Karine : Après avoir déposé des fleurs sur la tombe de son mari, quand elle est repartit, elle marchait à reculons !

Marie : A reculons ? Je n'ai pas remarqué.

Karine : Alors je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander pourquoi. Et ben elle m'a dit qu'à chaque fois qu'elle allait sur la tombe de son mari, elle sortait du cimetière toujours à reculons.

Marie : Qu'elle drôle d'idée. Mais pourquoi ?

Karine : Parce que de son vivant, son mari lui disait toujours « Tu as un cul à réveiller un mort ! » Et comme elle ne veut surtout pas qu'il se réveille !

(Elles éclatent de rire)

Karine : Cela fait du bien de rire, bon, je vais rentrer chez moi.

Marie : Et moi je vais aller faire une petite sieste *(voulant débarrasser)*.

Karine : Allez vous reposer, je vais m'occuper de ranger tout ça.

Marie : Je veux bien, tu es gentille *(Elle quitte la scène)*

J1-16h

(Béatrice et Lucette sont là avec Karine)

Karine : C'est bien Madame Lucette que vous soyez venue, mais c'est dommage que vous n'ayez pas pu accompagner votre père à sa dernière demeure !

Lucette : J'ai fais le maximum, mais Charles est très occupé entre l'hôpital et son cabinet. Et comme il ne pouvait pas se libérer, j'ai du prendre le train, malheureusement les horaires ne m'ont pas permis d'être à l'heure au cimetière.

Karine : Je comprends.

Lucette : *(Faisant mine de pleurer)* Mais par la pensée, j'étais bien là !

Karine : Et vous mademoiselle Béatrice, vous ne pouviez pas venir plus tôt ?

Béatrice : *(Prenant la main de sa sœur)* J'ai préféré prendre le train avec Lucette, *(Faisant mine de pleurer)* j'étais trop triste pour voyager seule.

Karine : Je comprends.

Béatrice : Mais j'ai fais l'effort de poser 5 jours de congés pour venir voir maman. Alors Karine, comment notre mère accuse le coup ?

Lucette : Elle n'a pas trop de peine ? Il faut dire que le départ brutal de notre papa est si injuste et si cruel ! *(Elle pleure)*

Karine : Non pas trop ! Je dirais même qu'elle va bien.

Béatrice : Vous voulez dire qu'elle n'est même pas triste ?

Lucette : Comment ça, elle va bien ?

Karine : (*Se rattrapant*) Non en fait elle fait semblant d'aller bien, mais elle ne va pas bien du tout !

Béatrice : (*A sa sœur*) Tu vois je te l'avais dis Lucette ! Maman fait la forte, mais au fond d'elle, le départ de papa a dû la plonger dans une tristesse effroyable ! (*Elle sanglote*)

Lucette : (*Prenant sa sœur dans les bras*) Béatrice, il faut que nous soyons fortes pour elle et plus proche d'elle que nous l'avons été durant ces dernières années. Elle doit être tellement malheureuse.... (*Marie entre en chantant*)

(*Ses filles la regardent éberluées*)

Marie : (*Voyant ses filles en pleure, elle change d'attitude et se met à sangloter*) Ah mes chéries ! Vous êtes venues voir votre pauvre maman si seule à présent !

Béatrice : Mais maman, quand tu es rentrée, tu chantaïs.

Marie : Oui, je me force à chanter, pour ne pas pleurer toutes les larmes de mon corps!

Lucette : Ma petite maman, que vas-tu faire maintenant ?

Marie : (*Excitée*) Je vais commander une nouvelle robe !

Karine : Votre mère veut dire une robe de veuvage ! N'est-ce pas Madame Marie ?

Marie : Oui de veuvage, échancrée, mais de veuvage.

Béatrice : Nous sommes fières de toi maman, en portant le deuil, tu vas honorer l'absence de papa!

Marie : Porter le deuil ?

Lucette : Oui, pendant un an.

Marie : Pendant 1 an ?

Lucette : Oh oui maman, c'est un minimum tu sais.

Marie : Un minimum ?

Béatrice : Pourquoi ces fleurs ? Je ne trouve pas que ce soit d'un bon goût !

Karine : Votre mère a préféré les mettre ici que sur la tombe, ainsi je pourrais m'en occuper et ensemble nous ferons tous les jours que Dieu fasse une prière pour votre pauvre père, hein madame Marie (*Coup de coude à Marie*) ?

Marie : (*Se tournant en faisant la moue*) Si tu le dis !

Lucette : Ma petite maman, Béatrice et moi allons rester ici quelques jours.

Marie : Karine va vous préparer une chambre.

Béatrice : Non, pas la peine, nous avons préféré réserver une chambre à l'hôtel. Ainsi cela te fera moins de travail.

Marie : Tant mieux ! Enfin je veux dire (*Portant la main à son front*) que je profiterai de cette solitude pour mieux prier et penser à votre père, seul dans son caveau, où il doit faire froid et sombre ! Lui qui avait toujours les pieds gelés, le pauvre.

Karine : Cela dit, il ne doit plus sentir grand-chose.

Béatrice : Tu viens Lucette nous devons partir (*Elles font la bise à leur mère. Béatrice prends Karine par le bras vers l'avant scène*) Karine, prenez soins de maman, nous vous la confions. Elle est si fragile, va-t-elle supporter la solitude ?

Karine : Oh que OUI !

Béatrice : Ah OUI ?

Karine : OUI ! Je vais m'occuper d'elle, soyez sans crainte.

(*Beatrice et Lucette sortent*)

Marie : (*Regarde par la fenêtre*) Elles sont parties ! Ce n'est pas trop tôt !

Karine : Elles sont quand même gentilles d'être venues vous voir !

Marie : Tu parles, elles sont venues pour tâter le terrain oui!

Karine : Comment ça ?

Marie : Elles n'attendent qu'une chose, que je leur parle d'héritage ou de donation ! Les rapaces !

Karine : Ah, il y a un héritage ?

Marie : Dis donc ! Tu ne vas pas jouer la buse toi aussi ! Prépare-moi un petit goûter ! Je meurs de faim !

Karine : (*En préparant*) Et votre voix, vous l'avez encore entendue ?

Marie : Non ! Il faut mettre ça sur le coup de la fatigue.

Karine : (*Elle sert le café*) Je vais voir si le facteur est passé. (*Elle sort*)

Marie : (*En mettant deux sucre dans sa tasse*) Et un et deux et

Voix Adrien : « Attention à ton diabète ! »

Marie : (*Renversant tasse, tartines, sucre*) Cette fois j'en suis certaine ! C'est toi Adrien ?

Voix Adrien : (*Voix caverneuse*) « Oui ! »

(*Marie s'évanouie, le rideau tombe*)

(*Marie est allongée encore évanouie, Karine est près d'elle, on sonne, le Docteur entre*)

Docteur Simon : Que s'est-t-il passé Karine ?

Karine : Ah Docteur, quand je suis revenue de la boîte aux lettres, je l'ai trouvée étendue là, sur le sol, alors je l'ai allongée sur le divan. Elle pèse la Marie, du 38, mon œil !

Docteur Simon : Pardon ?

Karine : Non rien ! Comment va-t-elle Docteur ?

Docteur Simon : (*Lui prenant le bras*) elle ne va pas tarder à se réveiller. Rien de bien méchant, certainement l'émotion, elle doit avoir du mal à supporter la mort de ce pauvre Adrien.

Karine : (*Septique*) oui ça doit être ça ! Dites Docteur, elle n'arrête pas de répéter qu'elle entend la voix de son mari.

Docteur Simon : Allons bon ! Elle se prend pour Jeanne d'ARC ? (*Septique*) Moi qui la connais depuis sa varicelle, ça m'étonne d'elle.

(*Marie se réveille en sursaut*)

Marie : (*Prenant le bras du Docteur*) Simon ! Adrien m'a parlé ! C'est bien sa voix que j'ai entendu !

Docteur Simon : Tu en es certaine ?

Marie : Certaine ! Quand j'ai demandé si c'était bien lui, il m'a même répondu d'une voix d'outre tombe « OUI »

Karine : D'où il est c'est normal !

Marie : (*Elle se lève*) Alors tu ne dis plus rien ? Vas-y, cause-moi ! Je t'ordonne de m'adresser la parole ! Je vous jure qu'il m'a répondu !

Karine : Asseyez-vous...

Marie : Non ! Il m'a répondu Oui !

Karine : (*Faisant assoir Marie*) Non, je veux dire asseyez-vous.

Marie : J'étais en train de sucrer mon café et il m'a dit.....« Attention à ton diabète ! »

Docteur Simon : Il a raison, ce n'est pas bon le sucre....

Karine : C'est vrai ça, ce n'est pas bon le sucre pour le diabète !

Marie : (*Bondissant, en colère*) Vous avez fini tout les deux, de prendre sa défense !

Docteur Simon : Je vais te donner des calmants, cela va te soulager, et tu n'entendras plus cette voix !

Marie : Dis-moi Simon ! Il est bien mort ?

Docteur Simon : Qui ?

Marie : Ben Adrien !

Docteur Simon : Bien sûr que oui ! Tu ne te souviens plus, c'est Karine qui m'a téléphoné, en disant qu'il venait de faire un malaise ! Rappelle-toi ! Je suis venu aussi vite que possible...

Karine : (*Sortant son mouchoir*) Je m'en souviens bien moi ! Quelle triste soirée.

Marie : C'est vrai, vous avez raison ! Je me fais de ces idées, idiotie que je suis !

Docteur Simon : (*Remplissant une ordonnance*) Karine, vous voudrez bien aller chercher ça à la pharmacie ?

Karine : (*Enfilant son manteau*) Tout de suite !

Docteur Simon : Bon ma petite Marie, je vais te laisser, car je dois passer voir la Berthe.

Marie : Elle aussi elle entend des voix

Docteur Simon : Non ! Elle ne se remet pas du départ d'Edmond.

Marie : C'est vrai que ça a été brutal, il n'a pas du se voir partir.

Docteur Simon : Ah si, justement, son lit était juste en face de l'armoire à glace. Bien, je me sauve, et pense bien à prendre ton traitement.

Marie : Et je n'entendrai plus cette fichue voix ?

Docteur Simon : Cette voix n'existe pas ! C'est ton imagination, sois rassurée... S'il y a quoi que ce soit, téléphone-moi !

Marie : Merci Simon. *(Le docteur quitte la scène)*

(On sonne, Marie se lève et va ouvrir, Alain entre)

Marie : Ah c'est toi Alain ?

Alain : Je viens de croiser le docteur SIMON, rien de grave ?

Marie : Tu ne me croiras pas, assieds-toi.

Alain : Que t'arrive t-il ? Tu es toute pâle ! Comme si tu venais de voir un revenant.

Marie : Tout juste ! Pour l'instant j'ai le son mais pas l'image !

Alain : Explique-toi, je ne comprends rien !

Marie : Figure-toi que depuis hier Adrien me cause !

Alain : Adrien ? Il te parle de l'au-delà ? Il s'est transformé en fantôme ?

Marie : Oui, c'est ça, il a du se transformer en fantôme ou un truc dans ce genre! Mais une chose est certaine, c'est qu'il est mort mais c'est bien sa voix que j'ai entendue, à trois reprises.

Alain : Alors il s'est transformé en fantôme !

Marie : Mais c'est affreux ! Il pourrait me persécuter le restant de mes jours !

Alain : Pourquoi veux-tu qu'il te persécute ?

Marie : Pourquoi ? Avec les saloperies que j'ai dites sur son compte depuis son enterrement, il ne va pas me rater !

Alain : Ah, tu as été médisante?

Marie : Médisante ? C'est le moins que l'on puisse dire !

Alain : Te connaissant ! Comme tu n'as pas ta langue dans la poche je le comprends !

Marie : Que dois-je faire ?

Alain : Il faut faire venir un exorciste !

Marie : Un quoi ?

Alain : Mais oui, tu sais bien, ces personnes qui sont capables en faisant des prières et des incantations d'assainir une maison et de la débarrasser des esprits frappeurs qui la hantent ! Car Adrien pourrait bien t'en vouloir terriblement !

Marie : Et quand je serais morte, il me réglerait mon compte là haut. Ah non ! Il faut que je me débarrasse de lui définitivement !

Alain : Je connais quelqu'un qui pourrait s'en charger, je reviens demain!

Marie : Et Bien, il ne manquait plus que ça, faire venir un « exercice » !

Voix Adrien : « Un exorciste, andouille ! »

Marie : Ah je ne suis pas folle.....c'est bien toi qui me cause ! Et d'abord soit poli ! Andouille toi-même ! Et...que me veux-tu ?

Voix Adrien : « Depuis mon départ, tu n'as pas été très aimable à mon égard! »

Marie : Et toi de ton vivant, tu l'as été aimable. De toute façon, cela n'a pas d'importance, dans quelques minutes un exor...truc va me débarrasser de toi.

Voix Adrien : « Il n'y arrivera pas, nous allons bien rigoler ! » (*Rire caverneux*)

Marie : (*apeurée*) Ne ris pas comme ça, tu me fais peur !

Voix Adrien : « Ce n'est que le début ! » (*Rire caverneux*)

Marie : (*En colère*) Et d'abord, si tu étais courageux ! Tu te montrerais !

Voix Adrien : « Un fantôme ne se montre que la nuit »

Marie : (*Inquiète*) Ah ? Et que vas-tu faire de tes nuits ?

Voix Adrien : « Tu verras, ce sera la surprise ma chérie ! » (*Rire caverneux*)

Marie : (*En colère*) Ne m'appelle pas ma chérie !

Voix Adrien : « Ça ne te plais pas ? »

Marie : Tu ne m'as jamais appelé chérie en 20 ans de mariage, pffff.

Voix Adrien : « Justement je me rattrape, à cette nuit ma chérie » (*Rire caverneux*).

(*Karine entre*)

Karine : Voilà, il manque juste un médicament, mais le pharmacien m'a dit qu'il l'aurait demain matin. Il faut prendre vos comprimés et vous passerez une bonne nuit!

Marie : Ça m'étonnerait !

Karine : Mais si le docteur Simon l'a promis !

Marie : Qu'est-ce qu'il y connaît en fantôme le docteur ?

Karine : (*Lui tendant un verre et un comprimé*) En fantôme probablement rien, mais en médecine beaucoup ! Allez, avalez-moi ça. (*Marie avale le comprimé*)

Marie : Tu t'y connais toi en fantôme ?

Karine : Grand Dieu non ! Je ne fréquente pas les ectoplasmes.

Marie : (*Riant de bon cœur*) C'est marrant ça comme mot, faudra que je pense à lui dire !

Karine : Ah qui ?

Marie : A l'autre, là haut qui se prend pour GASPER !

Karine : Marie, le docteur a dit que cette voix était le fruit de votre imagination !

Marie : C'est bien ce que je disais, il n'y connaît rien en fantôme, car je viens de discuter avec lui.

Karine : Avec le Docteur ?

Marie : Mais non ! Tâche de suivre ! Avec Adrien.

Karine : De quoi avez-vous discuté ?

Marie : Il va venir la nuit pour se venger de toutes les saloperies que j'ai dites sur son compte.

Karine : Je vous l'avais dis Marie ! Il ne fallait pas parler de lui ainsi.

Marie : *(En poussant Karine vers la sortie)* Merci du conseil ! Aller file, je n'ai plus besoin de toi, à demain.

(Le rideau tombe)

(C'est la nuit. Marie entre en scène pour s'attabler, un coussin sous le bras et un fusil de chasse dans l'autre main, elle est en robe de chambre avec un bonnet de nuit sur la tête. Elle pose le coussin sur la chaise, pose le fusil sur la table et s'assoit en ouvrant la revue. On entend les 12 coups de minuit à l'horloge, et une chouette. L'éclairage scène n'est que sur Marie et la table, le reste de la scène doit être sombre)

Marie : A nous deux GASPER !

(Quelques secondes puis noir sur la scène afin que Marie ait le temps de changer de position quand la lumière revient elle dort affalée sur la table, on entend sonner 3h à l'horloge)

Marie : *(A moitié endormie)* Alors, montre-toi cataplasme !

(Quelques secondes puis noir sur la scène afin que Marie ait le temps de changer de position quand la lumière revient elle est carrément allongée sur la table, elle dort profondément on entend sonner 7h à l'horloge et la lumière du jour arrive progressivement. Marie entre et touche l'épaule de Marie)

Marie : *(Marie fait un bond et tombe de la table)* Adrien !

Karine : Mais enfin Marie, que faites vous allongée sur la table avec ce fusil ?

Marie : J'attendais Adrien ! Mais le lâche n'est pas venu.

Karine : Enfin cela devient une obsession !

Marie : Je monte me reposer un peu. *(Elle prend le fusil en le faisant traîner sur le sol)*

Karine : C'est ça allez vous reposer *(Voulant prendre le fusil)*. Et donner moi ça je vais le ranger.

Marie : Certainement pas ! Je pourrais en avoir besoin, si ça se trouve, il m'a tendu un piège et il m'attend là haut ! *(Elle vérifie s'il est chargé)* Nom d'une pipe ! Il a profité de mon léger assoupissement pour retirer les cartouches !

Karine : Il a bien fait ! Comme ça vous ne risquez pas de faire de bêtise.

Marie : Tu lui donnes raison alors ?

Karine : Oui, ça prouve que vous comptez pour lui, il ne veut pas qu'il vous arrive quoi que ce soit.

Marie : *(Haussant les épaules)* C'est surtout qu'il a peur de se prendre un coup de 12! Et d'abord je croyais que ces voix étaient le fruit de mon imagination ?

Karine : Oui, vous avez raison, je dis n'importe quoi, vous avez du simplement oublier de le charger.

Marie : Non ! Je me revois très bien mettre les deux cartouches ! Et de la chevrotine en plus.

Karine : De toute façon, on ne chasse pas un fantôme avec un fusil ! Ni avec une épuisette.

Marie : Je croyais que tu n'y connaissais rien en cataplasme !

Karine : Ectoplasme ! J'ai lu un bouquin à ce sujet, les fantômes se chassent avec des paroles et des sentiments tendres.

Marie : Des paroles et des sentiments tendres? Impossible !

Karine : Oui ! Plus vous serez gentille avec lui, plus vite il quittera cette maison.

Marie : Tu en es certaine ?

Karine : Absolument ! Je vais aller chercher mon livre, vous verrez bien que j'ai raison.

Marie : C'est ça ! Et en passant, n'oublie pas de t'arrêter chez la bouchère, pour qu'elle nous livre la viande de la semaine.

Karine : Et vous ! N'oubliez pas de raccrocher votre pétoire ! Je n'aime pas vous voir avec cet engin dans les mains. *(Elle sort)*

Marie : *(Marie va raccrocher le fusil au mur et se prépare un café).* Des paroles et des sentiments tendres ! Il manquait plus que ça !

Voix Adrien : « Bien dormi chérie ? »

Marie : *(En colère).* Je t'ai déjà dis de ne pas m'appeler ma chérie..... *(Plus douce)* Et toi trésor ?

Voix Adrien : « Tu sais bien que je n'ai plus besoin de dormir ! »

Marie : Ah oui c'est vrai. C'est toi qui a retiré les cartouches ?

Voix Adrien : « Oui ! Je ne voulais pas que tu te blesses, même si je sais que ces cartouches m'étaient destinées, n'est-ce pas ? »

Marie : *(Gênée).* Oui, mais, mets toi à ma place....

Voix Adrien : « J'aimerais bien.... »

Marie : Comme tu m'avais dis que tu viendrais chaque nuit me faire une surprise...

Voix Adrien : « Justement, une surprise n'est pas forcément désagréable... »

Marie : Venant de toi, cela me surprendrais...

Voix Adrien : « Attends de voir avant de juger ! »

(On sonne à la porte)

Voix Adrien : « A tout à l'heure ma chérie ! »

Marie : *(Gênée).* A tout à l'heure.....trésor.

(Marie ouvre, Alain entre).

Alain : J'ai une très bonne nouvelle pour toi Marie, le père GABRIEL est d'accord pour anéantir ce mauvais esprit.

Marie : *(Inquiète).* Comment ça l'anéantir ?

Alain : *(Faisant des gestes avec ses mains).* Oui avec ses prières et son crucifie, il va le réduire à néant.

Marie : *(Inquiète).* Il ne faut peut-être pas en arriver là ?

Alain : Tu veux te débarrasser de lui ? Oui ou non ?

Marie : *(Inquiète).* Oui, juste m'en débarrasser, ton curé peut lui demander gentiment de partir !

Alain : Très bien, il m'attend près de la grille, je vais le chercher. *(Il sort)*

Marie : *(Inquiète).* Adrien ? Tu es là ?

Voix Adrien : « Oui. »

Marie : *(Inquiète).* Tu as entendu ? Un exorciste arrive....pour te régler ton compte.

Voix Adrien : « Oui, j'ai entendu, ne sois pas inquiète, je ne suis pas un mauvais esprit, il ne m'arrivera rien. »

Marie : *(Inquiète).* Tu en es certain ?

Voix Adrien : « Oui, sois tranquille. »

(Alain entre avec le père Gabriel).

Alain : Voilà mon père ! La maison dans laquelle cet esprit malin sévit.

Marie : *(Rigolarde).* Malin? Il n'avait pas inventé le fil à couper le beurre !

Père Gabriel : *(En sortant son attirail).* Parfait ! Ma fille, pour 500 Francs, je vais vous débarrasser de ce mauvais esprit.

Voix Adrien : « Fichtre ! C'est du vol ! » *(Alain et GABRIEL font un bond)*

Marie : Je suis d'accord avec toi !

Alain : Mon père, il faut d'abord assainir cette maison, ensuite je suis certain que Marie vous donnera cet argent, pour vos bonnes œuvres, n'est-ce pas Marie ?

Marie : *(Moqueuse)* C'est ça pour les bonnes œuvres !

Alain : Et je suis certain que père Gabriel, en fera bon usage.

(Le curé sort son encens et le secoue, brandit le crucifie vers le plafond, baragouine en latin, c'est à cet instant que Suzanne, la bouchère, entre avec un gros plat de viande et de saucisses qui pendent du plat)

Père Gabriel : *(En criant et en montrant la porte sans voir Suzanne)* Oh ! Toi, je t'ordonne de quitter cette demeure et de retourner d'où tu viens !

Suzanne : *(Au bord des larmes)* Gabi ? Que fais-tu là ? Et pourquoi tu me parles comme ça ?

Père Gabriel : *(Il se retourne)* Suzon ? Heu...Suzanne, que faites vous ici ?

Suzanne : *(Au bord des larmes)* Ben je viens livrer la viande !

Alain : Mon père ! Reprenons !

Marie : Oui, c'est ça, reprenons !

Père Gabriel : Oh ! Toi esprit du mal, je t'ordonne de quitter cette demeure et de retourner d'où tu viens, c'est-à-dire des ténèbres.

Voix Adrien : « NON ! »

Père Gabriel : Pourquoi NON ?

Alain : Oui, pourquoi NON ?

Suzanne : Gabi ! C'est qui, qui cause ?

Père Gabriel : Vas-t-en esprit maléfique !

Voix Adrien : « NON ! Je suis très bien ici ! »

Suzanne : Gabi ! C'est le diable ?

Père Gabriel : Mais non ! Ta place n'est plus ici va-t-en suppo de Satan !

Voix Adrien : « Suppo toi-même ! »

(Marie rigole)

Père Gabriel : Marie ! Ce travail d'exorcisme demande une très grande concentration ! Et du silence !

Marie : *(Moqueuse)* A 500 Francs la séance ! Ça peut !

Voix Adrien : « C'est carrément du vol oui ! »

Père Gabriel : Comment oses-tu traiter un homme d'église de voleur ? Dévoué corps et âme au seigneur et à ses fidèles.

Suzanne : *(Amoureuse, nunuche, serrant très fort la viande dans ses bras)* Oh oui, pour être dévoué, il est dévoué !

Voix Adrien : « Surtout avec la femme du boucher »

Suzanne : Oh Gabi, il parle de moi !

Père Gabriel : Suzanne ! Tais-toi !

Alain : Ah, parce que vous et Suzanne..... ?

Suzanne : *(Amoureuse, nunuche, serrant très fort la viande dans ses bras)* Oui, depuis 6 mois et 10 jours, il est si beau, si parfait, si attentionné.....

Père Gabriel : Ne l'écoutez pas, cet esprit essaie de nous emmener sur un chemin tortueux et semé d'embûches qui mène directement en enfer.

Suzanne : *(Naïve)* Mais non Doudou, il doit parler du chemin qui mène derrière l'église.

Marie : Derrière l'église ?

Alain : Que se passe-t-il derrière l'église ?

Père Gabriel : *(Gêné)* Rien... Rien, que voulez-vous qu'il s'y passe ?

Voix Adrien : « Faut demander à Suzanne ! »

Suzanne : *(Toute contente de raconter son histoire)* Et bien chaque Dimanche, après la messe Gabi et moi, *(Elle commence à s'exciter)* on va derrière l'église..... Dans la serre..... et alors là..... au milieu des géraniums et du persil.....

Père Gabriel : *(En colère)* Suzanne ! Contrôle-toi tu veux ?

Suzanne : *(Vexée)* Contrôle-toi, contrôle-toi ! Ce n'est pas ce que tu me dis quand je commence à me déshabiller ! *(Lui tirant l'oreille)* Grand coquin ! Tu te rappelles, *(Encore plus excitée)*.... la fois qu'on a fait la chose entre les pieds de tomates.....quel pied !

Marie : Le cochon !

Suzanne : *(Soulevant la viande)* Ah zut ! J'ai oublié d'en mettre !

Alain : Dites-donc ce n'est pas très catholique tout ça mon père !

Père Gabriel : *(Très gêné)* Qu'allez-vous imaginer ? Il ne s'est rien passé du tout....Suzanne divague, fantasma.....

Voix Adrien : « Menteur ! C'est toi qui va quitter cette maison et au trot ! »

Marie : *(Remballe tout l'attirail du curé)* Allé ! Oust ! L'ange Gabriel ! Vous êtes attendu par le grand chef *(signe vers le haut)* pour vous confesser !

(Le curé sort précipitamment)

Suzanne : *(Sortant)* Attends moi mon doudou !

Marie : Eh ! La viande.

Suzanne : *(revenant)* Où avais-je la tête ! *(Elle donne le plat à Marie)* Oh ! Quelle histoire, je suis toute retournée, la soutane, ça m'excite de trop ! Vivement Dimanche ! *(Elle sort)*

(Alain, Adrien et Marie rigolent de bon cœur)

Alain : Comme il a détalé le curé ! *(Alain, s'aperçoit que le curé a oublié quelque chose)* Je vais ramener ça à frère TOQUE. *(Il sort)*

Marie : Dis-donc, comment savais-tu pour cette histoire de femme infidèle ?

Voix Adrien : Tout le village le sait, sauf le boucher, et toi visiblement. Tu vois, je t'avais bien dit que je ne risquais rien. »

Marie : Tu avais raison. Bon, ce n'est pas que je m'ennuie mais les filles doivent passer, je vais me préparer.

Voix Adrien : « A tout à l'heure ma chérie. »

Marie : *(Encore un peu gênée)* A tout à l'heure.... Trésor.

(Karine entre avec son petit bouquin)

Karine : *(En criant en direction de la chambre)* Vous êtes là Marie ?

(Béatrice et Lucette entrent)

Béatrice : Bonjour Karine, comment va-t-elle ?

Karine : Ça va ! Justement elle devrait descendre, *(En criant en direction de la chambre)* Marie vous êtes prêtes ?

Marie : *(Voix OFF)* Je me change, les 2 buses ne vont plus tarder !

Lucette et Béatrice : *(Béatrice et Lucette se regardent)* Les 2 buses ?

Karine : *(Rattrapant le coup)* Oui, elle veut parler des nouveaux voisins, ils viennent de s'installer, votre maman les a invité à venir boire un café...pour faire connaissance et tromper son ennui.

Lucette : C'est une très bonne idée....

Béatrice : Oui, maman doit se changer les idées.

Lucette : Et puis vous ne serez pas toujours là Karine.

Karine : Ah bon ! Pourquoi ça ?

Béatrice : S'il vous arrivez la pire des choses, maman se retrouvait seule.

Lucette : Tandis qu'avec de nouveaux voisins..... !

Karine : Merci ! Vous êtes trop aimable.

(Marie descend)

(Béatrice et Lucette lui font la bise)

Béatrice : Comment vas-tu ma petite maman ?

Lucette : Oui comment vas-tu ?

Marie : *(Voix dramatique)* Je survie !

Béatrice : Karine nous disait que tu as de nouveaux voisins ?

Lucette : C'est heureux que tu te fasses de nouveaux amis ?

Karine : Vous savez bien, les nouveaux voisins, les DEBUSES !

Marie : *(Karine fait des signes de la tête à Marie)* Euh...oui.

Karine : Je vais dire au DEBUSE qu'ils passent un peu plus tard ! Pour le café. *(Elle sort)*

Marie : *(Eclate de rire)* Ah ! J'ai compris.....Les 2..... buses, les DEBUSE !

Béatrice : Tu vas bien maman ?

Marie : *(Jouant la comédie)* C'est les nerfs...il faut que je m'assoie... *(Les filles l'aide)*

Lucette : Je vais te servir un verre d'eau....

Béatrice : Tu veux grignoter quelque chose ?

Marie : *(Jouant la comédie)* Non ! Je prendrais juste un petit verre de vin, de temps en temps, j'aime bien prendre un peu de vin.

Lucette : Du vin ?

Marie : *(Jouant la comédie)* Ça me donne des forces et le courage de continuer à vivre sans mon bien aimé.

(Béatrice cherche le vin)

Béatrice : Où est la bouteille maman ?

Marie : *(Désignant un placard où il y a plein de bouteilles)* Là !

Béatrice : *(Voyant les bouteilles)* Il doit te manquer beaucoup de force et de courage! *(Retourne à table servir Marie)*

Lucette : *(Sert Marie)* Nous voulions discuter avec toi de la suite....

Marie : *(Buvant son verre)* La suite de quoi ?

Béatrice : *(Gênée)* Tu sais bien, maintenant que papa n'est plus là, tu.....

Marie : Je ?

Lucette : *(Gênée)* Seule, tu auras du mal à t'occuper de la propriété et des terres.... !

Béatrice : *(Gênée)* Sans un homme pour t'aider.....c'est mission impossible !

Marie : Il faudrait que je me remarie !

Lucette : Tu n'y songes pas....

Béatrice : Tu dois respecter le deuil...

Marie : Je pourrais engager des ouvriers !

Lucette : Cela va te coûter une fortune....

Béatrice : Et des traças administratifs...

Marie : Que faire alors ?

Lucette : Vendre les terres et la maison.

Béatrice : Oui, tout vendre...

Lucette : Et nous nous occuperons de toi.

Marie : Vous croyez que c'est la bonne solution ?

Béatrice : Nous sommes certaine maman...allé, nous allons te laisser te reposer.

Lucette : Nous repasserons demain, pour parler des formalités.

Karine : *(Entre)* Les DEBUSES passeront demain.

Marie : *(Dépitée)* Oui ! Je sais.

Karine : Déjà ?

Lucette : A demain ma petite maman, tu viens Béa ?

Béatrice : Suivant sa sœur ! Repose-toi bien ma petite maman adorée, à demain.

(Elles sortent)

Marie : *(Moqueuse)* Et repose-toi bien ma petite maman adorée nianianiania ! Je ne sais pas comment j'ai fais pour ne pas exploser ! Et les mettre dehors !

Karine : *(Rangeant le vin)* Parce que ce sont vos filles !

Marie : Je suppose que tu as raison.

Karine : Pour le repas, je n'ai guère eu le temps de préparer, alors ce sera jambon blanc et salade, ça vous va ?

Marie : Très bien !

Karine : *(Prenant balaie etc.)* Je vais faire le ménage à l'étage et un peu de rangement dans le grenier! *(Elle sort)*

Marie : Qu'en penses-tu Adrien ?

Voix Adrien : « Je suis triste ! »

Marie : Moi aussi, je ne pensais pas qu'elles oseraient !

Voix Adrien : « Moi je m'en doutais, mais j'espérais me tromper ! »

Marie : Crois-tu qu'elles ont raison, qu'il faut vendre ?

Voix Adrien : « Non ! J'ai une bien meilleure idée, je vais t'expliquer ce que tu vas faire..... » *(Rideau tombe, fin acte I)*